

---

## Étude linguistique de l'énoncé interrogatif en ébrié

Marie Laure Adou\*

**Résumé :** L'interrogation constitue un élément incontournable dans le discours. Les structures (syntaxiques) sous lesquelles elle se présente ne sont pas identiques dans toutes les langues. L'ébrié, langue Kwa du sud de la Côte d'Ivoire ne déroge pas à cette règle. En effet, dans ce parler, l'énoncé interrogatif admet deux structures syntaxiques possibles. Cet article se propose d'expliquer ce phénomène à travers quelques faits pertinents. Ainsi, l'interrogation, dans cette langue, est analysée suivant les différentes facettes qu'utilise le locuteur pour satisfaire ses besoins communicationnels. À cela s'ajoute une réflexion sur les lexèmes interrogatifs qui participent à la construction dudit énoncé.

**Mots-clés :** Interrogation, discours, ébrié, kwa, énoncé interrogatif.

**Abstract:** Questioning is an essential element in speech. The (syntactic) structures under which it is presented are not identical in all languages. Ébrié, the Kwa language of southern Côte d'Ivoire, is no exception to this rule. Indeed, in this speech, the interrogative utterance admits two possible syntactic structures. This article aims to explain this phenomenon through some relevant facts. Thus, the interrogation, in this language, is analyzed according to the different facets that the speaker uses to satisfy his communicational needs. To this is added a reflection on the interrogative lexemes which participate in the construction of the said statement.

**Keywords :** Interrogation, discourse, ebrié, kwa, interrogative sentence.

### Introduction

Comme plusieurs autres procédés discursifs (tels que la focalisation et la topicalisation par exemple), les énoncés interrogatifs sont aussi des moyens utilisés pour les échanges entre individus. Plus spécifiquement, dans les langues africaines en général et ivoiriennes en particulier, l'énoncé interrogatif connaît des manifestations diverses, car il se construit en respectant une syntaxe et une morphologie bien particulières. Dans cet article, l'accent est mis sur les phrases interrogatives

---

\* Université Félix Houphouët-Boigny / [laurisrael2008@gmail.com](mailto:laurisrael2008@gmail.com)

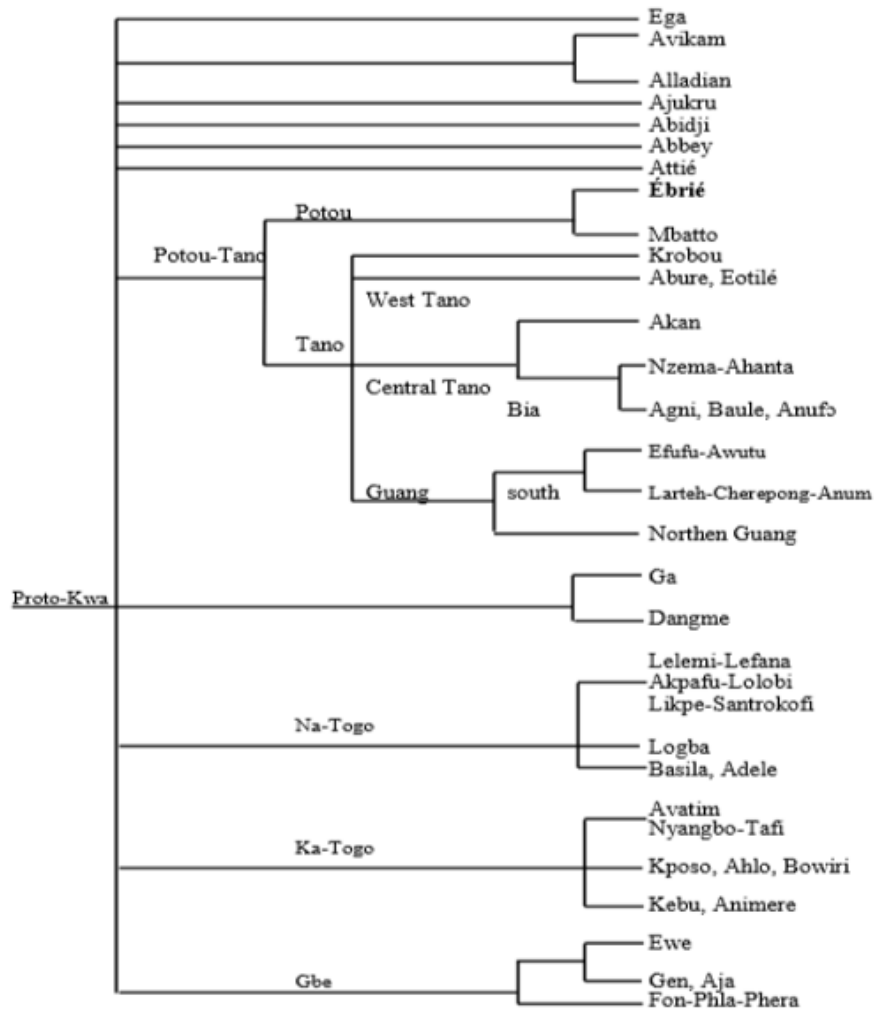
telles qu'elles se présentent. Dans cette langue, la structure des catégories d'interrogation (interrogation totale, interrogation partielle) mérite qu'on y jette un coup d'œil pour comprendre ce phénomène. Nous essayons d'expliquer ce type d'énoncés en nous intéressant surtout aux marqueurs interrogatifs dont se servent les locuteurs pour construire ces énoncés.

Notons d'emblée que l'ébrié a une littérature abondante sur maints sujets notamment la phonétique, la phonologie, la lexicographie, etc. D'autres travaux sont en cours de réalisation sur diverses questions qui concernent le fonctionnement de la langue. Cependant, comme toute autre langue, il y a des domaines auxquels les chercheurs ne se sont pas encore intéressés. L'énoncé interrogatif reste l'un de ces vastes champs inexplorés. Déjà dans l'Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire, Bôle-Richard «montrait comment l'interrogation fonctionne en ébrié sans toutefois aller en profondeur» (Bôle-Richard 342-343). S'agissant des marqueurs interrogatifs, cet auteur ne présente que les monèmes [bí] 'quel' et [àbɛ̀] 'qui'. Toutes ces remarques prouvent que la question de l'interrogation dans cette langue n'a pas été beaucoup approfondie.

### 1. Un bref aperçu sur la langue

L'ébrié fait partie des 16 langues Kwa parlées sur le territoire ivoirien. Elle appartient, avec le mbatto (appelé aussi nghlwa), au groupe Potou, sous-groupe Tano de la grande famille Kwa. Le nom ébrié est l'appellation officielle utilisée par l'administration pour désigner la langue et le peuple. Elle est parlée à Abidjan et ses extrémités (dans 61 villages allant de Songon à Bingerville). Le peuple qui parle cette langue se nomme lui-même [Cámán] (les Ebrié) et appelle sa propre langue [cámánncân] ou [ncân] (l'ébrié). Cette langue compte, selon *Ethnologue 15* (Grimes, 2004), 75000 locuteurs. Ce nombre date du recensement général de 1989 et semble avoir doublé de nos jours.

Dans une classification proposée par Stewart (221), l'ébrié se rattache à la branche Nyo, elle-même apparentée au New-Kwa. Par ailleurs, la classification de Stewart reprise et améliorée par Williamson et Blench (18) donne les conclusions suivantes :



Arbre classificatoire proposé par Williamson & Blench

## 2. Problématique

Même si l'analyse et la compréhension de l'interrogation dans la plupart des langues paraissent évidentes, cela n'empêche pas que l'on y jette un regard minutieux pour en savoir davantage sur le fonctionnement de ce type d'énoncé dans les langues africaines. En l'état actuel des choses, la complexité ne se situe pas forcément au niveau de la structure syntaxique même de l'énoncé concerné, c'est-à-dire la phrase interrogative, mais plutôt au niveau des éléments grammaticaux qui participent à la construction de celle-ci. Il importe donc de s'intéresser à tout ce qui

pourrait fonctionner comme *pronoms et adverbess interrogatifs* en ébrié. Ces constats nous amènent à tenter de résoudre les problèmes suivants :

- a) Quelle est l'ordre syntaxique réel de l'énoncé interrogatif en ébrié ?
- b) Comment se construit l'énoncé interrogatif en ébrié ?

À travers les illustrations choisies, on s'efforcera d'expliquer les manifestations de l'interrogation en ébrié.

### 3. Approche théorique

Cette étude ne s'enferme pas dans une théorie quelconque. Elle s'inspire surtout de modèles linguistiques distincts, quelle que soient leurs provenances, pour rendre compte des faits qui y sont exposés. En effet, en réfléchissant ainsi, nous entendons faire une large ouverture sur toute théorie susceptible de permettre l'explication aisée de l'énoncé interrogatif dans la langue. Les arguments et les hypothèses se fondent sur une démarche heuristique issue d'écrits linguistiques divers extraits de notre revue de littérature, dont la plupart des écrits se compose d'ouvrages disparates (thèses, mémoires, livres, articles etc.) sur différents sujets portant sur les langues de toutes obédiences linguistiques. Concernant la théorie adaptée à cet article, nous nous référerons principalement à Creissels (1995, 2006 vol. 1 et 2).

### 4. Méthode d'analyse

La méthodologie adoptée pour ce travail s'inspire de celle proposée par Bouquiaux et Thomas (1976). Ils l'ont expérimentée dans la description de plusieurs langues négro-africaines. Ils y proposent un questionnaire comprenant des données allant d'items lexicaux (de toute catégorie grammaticale) à des phrases de tout type. Ayant été adapté à l'ébrié antérieurement, ce questionnaire a beaucoup aidé notamment dans la sélection des données syntaxiques. Pour illustration, il a permis de traiter la problématique de l'interrogation en tenant compte des réflexions de (Creissels 174-177), de (Houis 58) à propos de trois langues : le bambara<sup>46</sup>,

---

<sup>46</sup> Le bambara est une langue Mandé parlée principalement au Mali, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, en Guinée (Conakry), au Sénégal et en Gambie. Le fon est une langue du groupe Kwa (Gbé) à cheval entre le Togo et le Bénin. Le ngambay est une langue Nilo-Saharienne parlée au sud-ouest du Tchad, au nord-est du Cameroun et dans l'est du Nigéria. Quant au N|uuki, c'est une langue de la famille Khoisan parlée dans le nord de l'Afrique du Sud.

le fon, le ngambay, ou encore celles de (Collins et Namaseb 75-83) à propos du N|uuki etc. Les données sur l'ébrié ont été recueillies avec un dictaphone de marque *Shure*, après quoi elles ont été transcrites à l'aide d'un ordinateur, ce qui a favorisé la création des figures acoustiques. Cette dernière étape avait pour but, la fluidité des items et des énoncés tels que prononcés par les informateurs. La majorité des données ayant servi d'illustrations, dans cet article, a été collectée entre février et avril 2021, auprès de trois locuteurs natifs (dont nous-même), tous membres du Comité Catholique des Traducteurs Tchaman (CCTT) dont le rôle est de traduire des écrits bibliques en langue. Ce comité est composé d'une trentaine de membres originaires de 25 villages Ébrié qui abritent des églises catholiques. Nous avons travaillé, tout ce temps, avec M. Honoré Gouéguy (74 ans, originaire de Blockhauss) et M. Roger N'Gbabha (63 ans, natif de Yopougon-Kouté). Notons que lors des investigations, aucune différence linguistique n'a été constatée, mais bien au contraire, la similitude des données annule, une fois de plus, l'hypothèse de l'existence d'éventuels dialectes ébrié, quand bien même quelques différences se sont fait remarquer au niveau phonologique.

La disponibilité de ces informateurs et la maîtrise de la langue dont ils ont fait preuve, ont facilité la constitution d'un corpus de 85 items lexicaux et 37 phrases (comprenant tous les types).

## 5. Notion d'interrogation

Selon les acceptions populaires « l'interrogation se résume à une simple action qui consiste à poser une ou un ensemble de questions auxquelles on attend des réponses. Autrement dit, c'est une phrase simple qui peut ou non débiter par un marqueur interrogatif et finir par un point d'interrogation » (Le Petit Robert 831).

L'interrogation, en tant que modalité syntaxique, modifie l'ordre canonique habituel de la phrase de départ en y insérant un contenu intonatif pour lui donner un air interrogatif.

D'une manière générale, les chercheurs sont tous unanimes sur le fait que l'interrogation est un type de phrase qui se manifeste dans un dialogue entre interlocuteurs en attente de réponses de part et d'autre. De ce fait, l'interrogation est « toujours associée à une relation de type dialogique entre le locuteur et l'interlocuteur : l'interlocuteur est interrogé par le locuteur au sujet d'un propos. Si cette interrogation concerne la

proposition entière, c'est-à-dire la relation globale existant entre les termes syntaxiques, elle sera désignée comme 'totale'. Par contre, si l'interrogation concerne l'un ou l'autre de ses termes, l'interrogation sera désignée comme 'partielle'» (Bonvini 43).

Par ailleurs, d'autres sous-types sont évoqués par (Creissels 170) qui parle de questions alternatives et de questions écho. La question alternative fait appel à une réponse précise (oui/non). C'est ce que (Collins et Namaseb 75) ont nommé *Yes-No Questions* en anglais. Dans ce type de question, le choix de la réponse est laissé à l'appréciation de celui à qui la question est destinée.

## 6. L'ordre canonique de l'énoncé interrogatif en ébrié

L'énoncé interrogatif, étant une phrase simple, présenter d'abord la structure basique de la phrase simple en ébrié s'avère plus qu'important. Retenons déjà que l'interrogation dérive d'une phrase normale qui, lorsqu'elle devient une question, subit des modifications. L'ordre syntaxique de la phrase simple en ébrié se présente ainsi : S/N – V/P – O/N<sup>47</sup> :

- (1) a. [jípò            lì            nnè]  
Enfant            manger.ACP    nourriture  
'L'enfant a mangé la nourriture'
- b. [jàjó    è    ló    jégò]  
N.M    PROG    aller    marché  
'Yayo va au marché'

Cet ordre peut être modifié par le locuteur en fonction de ses besoins communicationnels. Par exemple, une phrase comme *Yao fait ses devoirs*, dans sa forme interrogative, pourra se présenter sous les formes suivantes :

- a) *Que fait Yao ?*  
b) *\*Yao fait quoi ?*  
c) *Qu'est-ce que Yao fait ?*  
d) *Yao fait-il ses devoirs ?*

Cette variation ne peut s'adapter à toutes les langues africaines. S'agissant de la langue que nous étudions, on reconnaît un énoncé interrogatif, soit

<sup>47</sup> S (sujet), V (verbe), P (prédicat), C (Complément) et N (nominal). Le terme « nominal » prend en compte, et les noms, et les circonstants locatifs, temporels et de manière. Nous tenons ce terme de Houis (1977, 1980, 1981).

par l'apparence de la marque et/ou la particule qui l'accompagnent, soit par l'intonation qui accompagne la prononciation.

Pour cet article, l'analyse de l'énoncé interrogatif ne portera que sur les questions totales et les questions partielles comme présentées dans les sections qui suivent.

### 6.1. Les interrogations totale et partielle

Pour formuler une interrogation en ébrié, le locuteur emploie des mots grammaticaux qui ont un rapport sémantique avec le contexte de communication. C'est-à-dire que le marqueur interrogatif utilisé dépend de la fonction des constituants (sujets et objet) de la phrase concernée. Ils assument, bien évidemment, des fonctions syntaxiques qui leur sont imparties (Nous y reviendrons ultérieurement dans des prochaines études). Pour cette étude, nous avons pu dénombrer un total de douze (12) marqueurs interrogatifs. Ce sont : [bɔ̀bɛ́] « combien », [cibɛ́] « quand », [kábɛ́] « à quelle période », [bá] « où », [ébi] / [bí] « quel(le), quoi, que, qu'est-ce que », [ábɛ́] / [ʔábɛ́] « qui », [bíkéʔé] « pourquoi », [kà] « où », [kalósi] « comment », [wú] « est-ce que », [nɔ́] « est-ce vraiment » et [katɔ́] « quel(le) ».

Ces marqueurs font apparaître, le plus souvent, des particules interrogatives que (Houis 58) nomme « *particules dicto-modales* ».

À ce propos, il écrit qu'« *Elles sont associées à la proposition entière, nominale, verbale ou adjectivale. Dans la plupart des cas elles se situent en position finale* ». Cette définition des particules (énonciatives) est bien ce qui s'observe en ébrié. Elles apparaissent toujours en position finale et leur réalisation est tributaire du marqueur auquel elles s'adjoignent. Les deux particules interrogatives de l'ébrié sont [ɛ́] et [é́]. Sur les onze marqueurs listés, seuls les trois derniers n'exigent pas la présence de ces particules.

#### 6.1.1. L'interrogation partielle

Une interrogation est dite partielle lorsqu'elle porte sur un terme de l'énoncé et quand elle exige la présence d'un marqueur interrogatif. La compréhension de cet énoncé nécessite l'analyse minutieuse de ses marqueurs.

➤ [bɔ̀bɛ́] « combien »

Ce marqueur fait penser à un composé formé à partir d'items morphologiquement indépendants, dont [bɔ́] et [bɛ́]. Seule une étude plus

approfondie pourra le prouver<sup>48</sup>. Dans une phrase interrogative, ce mot marque tout nom (qu’il soit celui d’un humain, d’un animal ou d’une chose).

- (2) a. [jètɛ̃                    ɓòɓé                    ɲ                    gè                    ɛ̀]
- Argent                    INTER                                       3SG
- trouver.ACP    PART
- ‘Combien d’argent a-t-il/elle eut ?’
- b. [ɲnéphā̄                    ɓòɓé                    jàpò                    wù                    ɛ̀]
- personne.PL    INTER                    Yapo    voir.ACP
- PART
- ‘Combien de personnes Yapo a-t-il vu ?’

➤ [cibɛ̀] « quand »

Ce marqueur est une composition de deux lexèmes nominaux sémantiquement indépendants. Il est formé de [àcɪ́]<sup>49</sup> ‘jour’ et [bɛ̀] ‘morphème de l’indéfini’. Ces éléments mis ensemble signifient littéralement *un jour*. Le fait qu’il fonctionne comme déterminant interrogatif n’a pas encore été bien défini jusqu’à ce jour. Nous avons remarqué que la morphologie de ce syntagme nominal (mué en marqueur interrogatif dans un contexte bien particulier) diffère en fonction de la nature de l’énoncé, et cette différence se perçoit à l’oral par l’intonation et à l’écrit par la séparation des éléments dont le marqueur se compose. Si

<sup>48</sup>Pour l’heure, on peut faire l’hypothèse que l’unité [bɔ̀] de ce monème se rapprocherait où émanerait (pourquoi pas ?) du verbe [bɔ̀] qui signifie *casser* ou *ajouter* dans certains contextes. Le signifié de cet item est bien perçu dans les énoncés suivants :

- a. [ádónɛ̃                    ɛ̀                    ɓò                    ndágrá]
- Métal                    PROG                    casser    rouille
- ‘Le métal se rouille’
- b. [wò                    bɔ̀                    jètɛ̃                    ɓò                    tʰo]
- 3PL                    cotiser.ACP                    argent                    ajouter.ACP                    sur
- ‘Ils/elles ont levé une grande cotisation’
- Lit. Ils ont ajouté sur la cotisation qu’ils ont levée

Quant à [bɛ̀], il semble que c’est le même qu’on retrouve dans [bròbɛ̀] ‘beaucoup, plusieurs’ qui peut se redoubler pour donner [bròbròbɛ̀] ‘innombrable’. Ce monosyllabe renvoie à l’idée de quantité. De ce fait, on pourrait postuler, dans l’état actuel de la langue, que le marqueur [bɔ̀bɛ̀] s’apparente à [bròbɛ̀] dans la mesure où il marque tout énoncé qui rime avec l’idée de quantité.

<sup>49</sup>Certains mots ébrié sont intrinsèquement marqués de morphèmes prefixaux [à, á, ɛ̀, ɛ́] qui peuvent s’élider ou s’amuir au contact d’autres voyelles. Ainsi le syntagme nominal /jájò+abrā̄/ deviendra [jájò brā̄].



l'énoncé est de type affirmatif ou déclaratif, [cibè] s'écrira sans particule interrogative :

- (3) [ci bɛ̃ mɛ̃ mā́ nó ɓrɔcʰí]  
 Jour INDEF 1SG FUT aller Europe  
 'Un jour j'irai en Europe'

Dans une phrase interrogative, il s'écrira en un seul mot :

- (4) [cibè mɛ̃ mā́ nó ɓrɔcʰí ɛ̃]  
 INTER 1SG FUT aller Europe  
 PART  
 'Quand vais-je aller en Europe ?'

À l'issue de ces exemples, on comprend que cet item n'est pas naturellement un marqueur interrogatif à cause de sa composition morphologique. On pourrait ajouter, pour rencherir, que sa sélection en tant que tel semble relever du choix du locuteur. Celui-ci, du point de vue diachronique, a dû créer des concepts linguistiques en tenant compte des réalités linguistiques avec lesquelles il entretient un rapport quotidien. Ce qu'on peut retenir ici, c'est que le lexème [áci] 'jour' évoque l'idée du temps, du moment, de la période. On peut donc oser croire que c'est cette idée qui a amené le locuteur à l'emprunter pour constituer le marqueur [cibè], ce qui pourrait se rapprocher des signifiés : *à quel période ? Quel jour ?* Etc. Ce marqueur a le même fonctionnement que [kábɛ̃] « à quelle période ».

➤ [ba] « où, comment »

Ce marqueur peut prêter à confusion s'il n'est pas employé comme il le faut. Sous sa forme lexématique actuelle, son signifié dépend du contexte dans lequel il est employé. Au plan fonctionnel, il va se comporter tantôt comme un circonstant locatif axé (sémantiquement) sur un endroit bien précis (4b), tantôt comme un adverbe (4a) traduisant une attitude.

- (5) a. [bà ɲ kʰɔ̃ dɪ  
 bíjã ɛ̃]  
 INTER 3SG passer.ACP arriver  
 Abidjan PART  
 'Comment est-il/elle arrivé(e) à Abidjan ?'
- b. [bà nɔ̃ àká lò ɛ̃ pʰɛ̃  
 nnɔ̃ ɛ̃]  
 INTER FOC N.F aller PROG  
 acheter huile PART  
 'Où Aka est-elle allée acheter l'huile ?'

Il s’agglutine souvent au morphème [nne] qui a une valeur locative. Autrement dit, c’est une particule qui s’emploie uniquement pour exprimer l’idée de lieu. Elle s’adjoit également à certains lexèmes adverbiaux et verbaux qui expriment, eux aussi, la valeur locative. [ba] et [ba nne] sont en distribution complémentaire parce qu’ils n’ont pas les mêmes occurrences.

- (6) [ba nne he t<sup>h</sup>e di e]  
 INTER LOC 2POS père arriver.ACP  
 PART  
 ‘Où est ton père est-il arrivé ?’

➤ [ébi] « quel(le), quoi, que, qu’est-ce que »

C’est un marqueur interrogatif qui s’associe à des entités non-humaines comme des choses, des animaux, des objets etc. Jusque-là, on ignore si le morphème qui lui est préfixé a un lien sémantique avec le prédicatif verbal de l’inaccompli [e]<sup>50</sup>.

- (7) [ébi nnamè bje lókò é k<sup>h</sup>ó e]  
 INTER chanson femme DEM PROG chanter  
 PART  
 ‘Quelle chanson cette femme est-elle en train de chanter ?’

Il arrive que ce marqueur perde son préfixe vocalique, mais cela n’a aucune incidence ni sur son signifié ni sur l’ensemble de la proposition.

- (8) [bí nnè nmòjà hè mpi e]  
 INTER nourriture N.F cuisiner.ACP hier PART  
 ‘Quelle nourriture Moya a préparé hier ?’

➤ [àbè] « qui »

Ce marqueur se présente sous des formes variées en fonction du contexte dans lequel il se trouve. Il convient de faire remarquer qu’il ne s’emploie qu’avec les humains.

- (9) a. [àbē jípò wù ló nne e]  
 INTER enfantvoir.ACP là LOC PART  
 ‘Qui l’enfant a-t-il vu là-bas ?’  
 b. [t<sup>h</sup>àbē hrā e]

<sup>50</sup> En ébrié, le progressif et le futur proche sont marqués par le morphème [e]. Il se réalise haut ou bas en fonction du ton du verbe qu’il marque (Dido 178).



- (12) [kà mɛ̀ mìsìklê è]  
 INTER 3POS bicyclette PART  
 ‘Où est sa bicyclette ?’

➤ [kàlòsì] « comment »

Ce marqueur est aussi composé (morphologiquement) de trois termes à savoir : [kà] « où », [lò] « DEF » et [sì] « lieu, endroit ». Ces termes pris séparément peuvent constituer un énoncé à part entière.

- (13) [kà ló sí è]  
 INTER DEF endroit PART  
 ‘Où est l’endroit en question ?’

Mais mis ensemble, ils vont se comporter comme un marqueur interrogatif remplissant une fonction d’adverbe de manière (Hamon 89-90).

- (14) [kàlòsì kù<sup>h</sup>wá k<sup>h</sup>ò lí  
 làwò è]  
 INTER N.M passer.ACP  
 être prêtre PART  
 ‘Comment Koutouan est-il devenu prêtre ?’

➤ [kàtɔ̀] « quel(le) »

On peut aussi constater ici que ce marqueur est composé de deux lexèmes autonomes dont [kà] « où » et [tɔ̀] « façon d’être ». Notre argument est soutenu par le fait que [kàtɔ̀] peut être un énoncé entier comme [kàlòsì].

- (15) [kà tɔ̀]<sup>52</sup>  
 INTER façon d’être  
 ‘De quelle façon est (telle chose) ?’

D’ordinaire, ce morphème marque les lexèmes se rapportant aux réalités abstraites comme le patronyme. Il faut ajouter qu’il n’apparaît

<sup>52</sup> À la question (14), le locuteur a le choix entre les réponses suivantes :

- a. [á jɔ̀]  
 3SG être bon  
 ‘Tout va bien’ Lit. C’est bon
- b. [á ja]  
 3SG être mauvais  
 ‘Rien ne va’ Lit. C’est mauvais

qu’avec le verbe [lɪ] « manger » souvent utilisé comme le verbe être (cf. exemple 13)

- (16) [mɛ́ jò hɛ́ lɪ kàtɔ́]  
 3POS ami nom être.ACP INTER  
 ‘Quel est le nom de son ami ?’

Après avoir passé en revue les morphèmes et lexèmes qui servent de marqueurs interrogatifs dans la construction de l’interrogation partielle, le point qui va maintenant suivre s’intéressera à l’interrogation totale en ébrié.

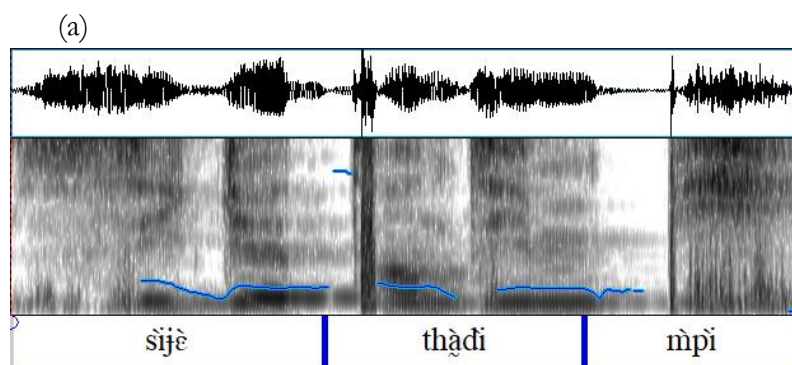
### 5.1.2. L’interrogation totale

Une interrogation est dite totale lorsqu’elle porte sur l’ensemble de la proposition. Comme dans toutes les langues, elle se manifeste d’ordinaire par l’élévation du contour intonatif qui se manifeste par une montée de la voix de celui qui parle. Etant donné la difficulté de la distinguer d’une phrase affirmative en ébrié, nous avons sollicité l’aide des schémas ci-dessous :

- (17) [sɪjɛ tʰàdɪ m̀pɪ]  
 N.F sortir.ACP hier  
 ‘Sidjé est sortie hier’

Les différentes variations de l’énoncé ci-dessus sont représentées par les schémas ci-dessous :

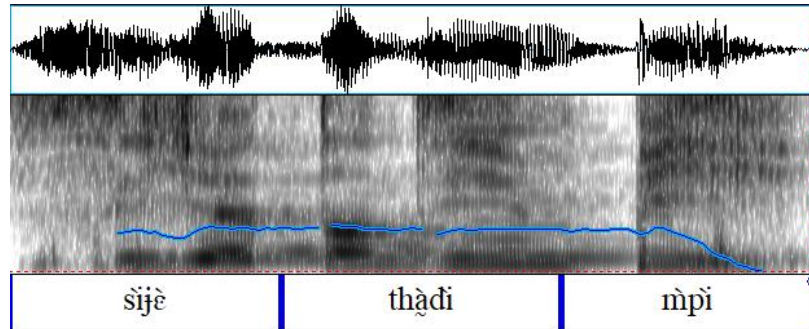
**Figure 1 : Représentation de l’exemple (16) : affirmation « Sidjé est sortie hier. »**



Sur l’image, on peut remarquer que la courbe mélodique de la voix est stable. A ce niveau, il y a absence d’intonation. Il s’agit donc là d’une simple affirmation.

Figure 2 : Représentation de l'exemple (16) : interrogation « Sidjè est-elle sortie hier ? »

(b)



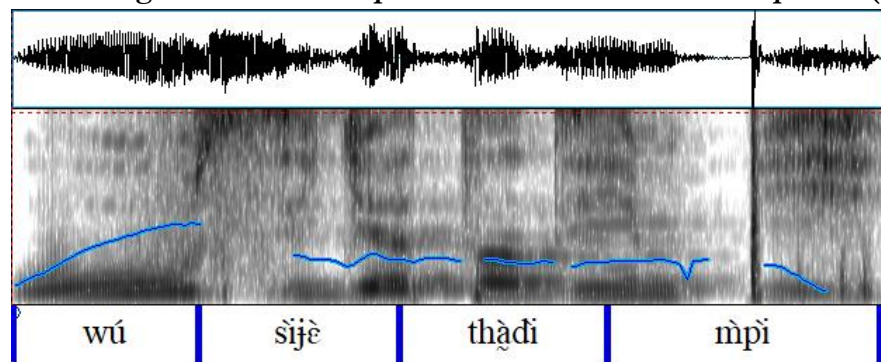
Contrairement au premier schéma, celui-ci montre une courbe mélodique plus haute que la première, ce qui prouve que le locuteur parle sur un ton différent. Il s'agit là d'un énoncé interrogatif.

Par ailleurs, l'interrogation totale, dans cette langue, se construit avec les morphèmes [wú] et [n̂]. Pour approfondir l'analyse de cet énoncé, il nous a paru utile de réutiliser l'illustration (16) tout en y ajoutant les deux marqueurs concernés. Cela a donné les phrases ci-après :

- (18) [wú            sìjè        t'hàdi            m̀pì]  
 INTER                    N.F    sortir.ACP    hier  
 'Sidjè est-elle sortie hier' / 'Est-ce que Sidjè est sortie hier'

Après les avoir analysés avec le logiciel, les spectrogrammes fournissent les conclusions suivantes :

Figure 3 : Représentation de l'exemple (17)

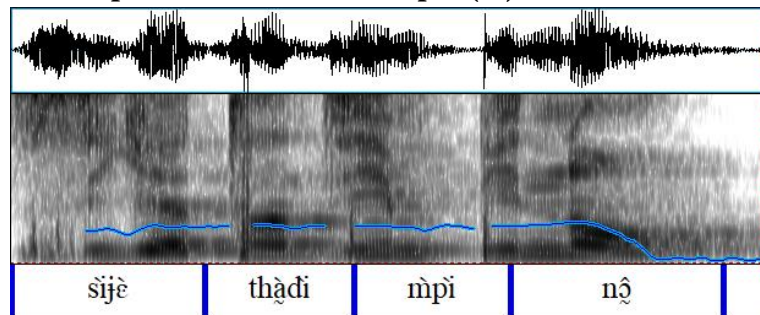


Dans ce qui précède, la courbe mélodique est très élevée à cause de la hauteur tonale du marqueur [wú] qui donne la preuve visible de

l'intonation. Il s'agit bien d'une question totale dans ce cas, sauf que le contour intonatif est provoqué par le morphème interrogatif. Il semble que les mêmes faits se produisent avec la marque [nɔ̃]. Vérifions ! (cf. exemple 18 ci-dessous).

- (19) [sɪjɛ̃ tʰɑ̃di m̃pi nɔ̃]  
 N.F sortir.ACP hier INTER  
 'Sidjé est-elle vraiment sortie hier'

Figure 4 : Représentation de l'exemple (18)



À partir du schéma ci-dessus, nous pouvons faire l'hypothèse que toutes les interrogations totales de l'ébrié se rejoignent. Car hormis le marqueur, on peut constater une ressemblance presque nette des figures 2 et 4.

## Conclusion

Il ressort de cette étude que l'énoncé interrogatif se présente sous deux formes distinctes en ébrié. Premièrement, l'interrogation partielle se manifeste par l'apparition de pronoms et adverbes interrogatifs assortis de particules énonciatives qui marquent la fin de la proposition. Deuxièmement, l'interrogation totale est en général une phrase affirmative qui se traduit par une intonation. Cependant, en ce qui concerne l'ébrié, ce deuxième type d'interrogation fait apparaître deux marqueurs (cf. exemples 17 et 18) soit en début soit en fin d'énoncé. Par ailleurs, il faut retenir que les déterminants interrogatifs laissent entrevoir des morphologiques aussi diverses que particulières. Certains d'entre eux tels que *cɪbɛ̃*, *kábɛ̃*, *katɔ̃*, *kálosi* sont en réalité des lexèmes nominaux.

Au regard des faits précédemment analysés, nous pouvons conclure que l'énoncé interrogatif en ébrié a deux structures syntaxiques possibles selon la catégorie à laquelle il appartient. Quand il est partiel, il



aura la structure suivante : *INTER – S/N – V/P – C/N*. Et quand il est total, le marqueur va se mettre en final : *S/N – V/P – C/N – (INTER)*.

### Travaux cités

- Ameka, Félix. (1998). *Particules énonciatives en Ewe*. « in *Faits de Langues* » n° 11-12, pp.179–204.
- Bole-Richard, Rémy. (1982). *L'Ébrié*. in Georges Héroult (dir.) « Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire ». Tome 1, Abidjan : ACCT, ILA, pp.307–57.
- Bonvini, Emilio. (1988). *Prédication et énonciation en Kasim*. Paris : « Sciences du langage » Centre National de la Recherche Scientifique.
- Bouquiaux, Luc & Thomas, Jacqueline. (1976). *Enquête et description des langues à tradition orale : l'enquête de terrain et analyse grammaticale*. Tome 1. Paris : « SELAF ».
- Choi-Jonin, Injoo & Delhay, Corinne. (1998). *Introduction à la méthodologie en linguistique: Application au français contemporain*. Strasbourg: «Presses Universitaire».
- Collins, Chris & Namaseb, Levi. (2011). *A Grammatical Sketch of N|uuki with Stories*. Köln : « Rüdiger Köppe ».
- Creissels, Denis. (2006). *Syntaxe générale : une introduction typologique : catégories et constructions*. Vol. 1. Paris : « Lavoisier ».
- Creissels, Denis. (2006). *Syntaxe générale : une introduction typologique, la Phrase*. Vol. 2. Paris : « Lavoisier ».
- Dido Yao Maxime. (2018). *Description grammaticale de l'ébrié ou Cámáncán suivie d'un lexique*, thèse de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.
- (2020). *La morphologie du lexème verbal en ébrié : analyse de la dérivation et de la composition* in « Akofena », n°002, vol 1, p.25-42.
- Dubois, Jean et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : « Larousse-Bordas ».
- Hamon, Albert. (2007). *Grammaire et analyse : analyse grammaticale et analyse logique*. Paris : « Hachette éducation ».
- Houis, Maurice. (1977). *Plan de description systématique des langues négro-africaines*. in « Afrique et Langage », N°7, pp.5–65.
- Malo, Ouma. (2019). *L'interrogation dans quelques langues gur du Burkina Faso* in « Revue Internationale de Linguistique Appliquée, de Littérature et d'Éducation », n°1, vol 2, pp.1-10.



- Martinet, André. 1970. *Eléments de linguistique générale*. Paris : « Armand Colin/Masson ».
- Riegel, Martin et al. (2011). *Grammaire méthodique du français*. Paris : « Presse Universitaire de France ».
- . 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : « Larousse-Bordas ».
- Tsuata, Laurence. (2008). *La syntaxe du Ngyemboon : étude fonctionnelle des types de questions*. Mémoire de DEA : Université de Yaoundé I.
- Vydrin, Valentin & Diane, Mamadi. (2016). *L'interrogation en maninka de Guinée* in « Mandinka », n°56, pp.1-29.

**Comment citer cet article :**

MLA : Adou, Marie Laure. « Étude linguistique de l'énoncé interrogatif en ébrié ». *Uirtus* 2.1. (avril 2022): 195-211.